

PRÉDICATION : lui-même connaissait ce qui était dans l'homme

Lecture biblique : Jean 2.13-25 (NBS)

La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.

Il trouva dans le temple les vendeurs de bovins, de moutons et de colombes, ainsi que les changeurs, assis.

Il fit un fouet de cordes et les chassa tous hors du temple, avec les moutons et les bovins ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa les tables et dit aux vendeurs de colombes : Enlevez tout cela d'ici ! Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce !

Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : La passion jalouse de ta maison me dévorera.

Les Juifs lui dirent : Quel signe nous montres-tu pour agir de la sorte ?

Jésus leur répondit : Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai.

Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour construire ce sanctuaire, et toi, en trois jours, tu le relèveras !

Mais le sanctuaire dont il parlait, lui, c'était son corps.

Quand donc il se fut réveillé d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il disait cela ; ils crurent l'Écriture et la parole que Jésus avait dite.

Pendant qu'il était à Jérusalem, à la fête de la Pâque, beaucoup mirent leur foi en son nom, à la vue des signes qu'il produisait, mais Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui présente un témoignage sur l'homme : lui-même connaissait ce qui était dans l'homme.

Introduction :

Le récit commence et termine par l'évocation de la Pâque juive... La fête de la Pâque, qui célèbre la sortie d'Égypte, libération par excellence, est une de trois plus grandes fêtes qui comprend un pèlerinage jusqu'à Jérusalem. On y vient de très loin. Il faut par exemple bien trois jours de marche depuis la Galilée. Et puis pour nous chrétiens, cette fête est inextricablement liée à la mort de Jésus Christ sur la croix et au souvenir tombeau vide ! En ce second dimanche du temps de la passion, ce récit nous met en perspective la suite des événements à venir jusqu'à Pâques le mois prochain.

L'action démonstrative de Jésus chassant les marchands dans le temple de Jérusalem est racontée dans les quatre évangiles, mais pas du tout au même moment. Dans les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), c'est lors de son dernier séjour à Jérusalem (le seul qu'ils racontent) donc juste avant sa passion, alors que dans notre passage, pour Jean, cet événement a lieu au début du ministère de Jésus. Après l'accomplissement du premier signe plutôt joyeux à Cana par le changement de l'eau en vin,

c'est donc presque l'acte inaugural de son ministère public qui, chez Jean, va durer 3 ans.

Le récit de l'action de Jésus dans le temple que nous venons de lire pose au moins trois questions : justifie-t-il l'action violente ? Est-ce une mise en cause des usages humains notamment des sacrifices et du système religieux juif de l'époque ? Que dit-il de Jésus lui-même ?

I. **Tout d'abord la violence de Jésus et la sainte colère dans ce passage...**

C'est un événement tout à fait particulier qui nous est rapporté ce matin. Ici Jésus n'enseigne pas, il ne guérit pas, il ne fait pas de miracle... Il renverse les tables, fouette et chasse les animaux et les gens ! Lorsque Jésus chasse les marchands du temple, il montre sa colère contre ceux qui transforment le lieu saint, la maison de son Père, en une maison de commerce. A première vue, rien d'illogique donc, même si on est loin de l'image mièvre d'un Jésus de guimauve, chantre de la non-violence et du sacrifice personnel.

D'ailleurs nous aussi, nous pouvons nous sentir pleinement légitimes pour nous mettre en colère tant le monde semble parfois aller de travers... que d'injustices, de médiocrités et de vilenies ici bas ! Stéphane Hessel dans son opuscule *Indignez-vous* disait « Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indigne comme j'étais indigné par le nazisme, alors on devient militant fort et engagé. » (p12)

Honnêtement, même contre Dieu lui-même, avec Job, il nous vient parfois l'envie d'être en colère ! « *Et maintenant, soyez mes témoins, vous toutes, dit Job, Dieu m'a frappé, j'ai été accablé jusqu'à l'extrême !* » (Job 16,8). Et alors comme Jésus dans le texte de ce matin, il nous vient l'envie de renverser, broyer, frapper... faire jaillir cette colère qui bouillonne dans nos cœurs pour qu'elle s'exprime enfin ! Elle, si pure et légitime dans un monde qui ne l'est pas !

Sainte colère de Jésus ? Vraiment ? Coup d'éclat oui, mais y voit-on un Jésus ivre de colère ? En sommes-nous vraiment sûrs ?

Revenons au texte biblique :

« **Il fit un fouet de cordes et les chassa tous** hors du temple, avec les moutons et les bovins ; **il dispersa la monnaie** des changeurs, **renversa les tables** et dit aux vendeurs de colombes : **Enlevez tout cela d'ici ! Cessez de faire** de la maison de mon Père une maison de commerce ! »

Oui, il chasse bien tout le monde, les marchands, les changeurs, les animaux... le petit et le gros bétail jusqu'aux colombes ! On imagine bien le gros bazar qu'il a dû mettre dans cette communauté qui n'en demandait pas tant !

Ici Jésus parle et agit avec autorité pour faire cesser quelque chose qui lui semble inacceptable ! Mais, notons-le ! **Il n'y est pas question de colère**, d'ire vengeresse, de destruction ou de blessés : Jésus a chassé tout le monde, les commerçants, les changeurs bien installés, tranquillement assis, et même les animaux, il a renversé les tables et dispersé les pièces : on entend le fracas et le tumulte qui s'y passe !

Mais on le voit bien avec ce qui concerne les marchands d'oiseaux, les marchands les plus modestes de l'époque, il les charge de faire sortir eux-mêmes les oiseaux. Du bruit, du fracas, une certaine forme de violence... sans aucun doute ici ! Mais pas de pétage de plomb comme on est souvent tentés de se représenter la scène.

Prenons un peu de hauteur : ici, les troupeaux peuvent être rassemblés, les pièces ramassées, les tables emportées et les oiseaux qui seraient impossibles à rattraper, sont directement sortis par leurs propriétaires. Jésus donne donc une chance aux marchands d'évacuer le Temple sans pour autant perdre leurs biens.

Il ne veut pas les empêcher de vivre, les ruiner ou les punir... Il leur reproche seulement de confondre le Temple et la place du marché. Un peu comme si progressivement notre temple était devenu l'annexe du marché d'Arcachon, avec des vareuses, des marinières, un étal d'huîtres ici et de pain frais là... Ce serait bien pratique pourtant et ô combien savoureux de profiter du temps de la prédication pour ouvrir une ou deux douzaines en attendant la fin du culte pour les déguster avec un entre-deux mer... La vie la vraie ici, dans notre lieu de vie spirituelle. Mais non : chaque chose en son temps et à sa place ! Et aussi paradoxal que cela puisse être en cela Jésus est à contre-courant des usages de son époque.

Pourtant les marchands et changeurs à l'époque de Jésus sont bien utiles pour les transactions et achats pour les sacrifices obligatoires dans la vie d'un bon juif, et en vérité, ils ne sont même pas installés dans le temple proprement dit, accessible aux seuls prêtres et lévites. Pas même sur le parvis dit des juifs, pas non plus dans la cour des femmes... mais dans doute juste autour de ces espaces. Il faut par ailleurs se souvenir que les lieux où l'on frappe monnaie sont nombreux avec des valeurs très variables, d'où les « bureaux de change » agréés par les autorités... et quoi de plus sérieux à l'époque que les autorités religieuses du temple de Jérusalem ! Enfin, à propos des colombes évoquées dans notre passage, on peut se souvenir que, selon Luc (2/24), les parents de Jésus ont eux-mêmes offert des colombes en sacrifice lors de la présentation de leur fils Jésus au temple de Jérusalem.

Mais alors pourquoi tout ce tintamarre ??? Que nous dit Jésus ici ?

II. Est-ce, de la part de Jésus, au-delà de la critique du commerce religieux, un rejet des sacrifices ?

Jésus oppose « la maison de son Père » à « une maison de commerce » ou « à une maison de trafics ». Mais pourquoi ?

C'est qu'une maison de commerce d'offrandes religieuses place les croyants dans une relation du donnant-donnant avec Dieu et qui est précisément ce que Jésus dénonce. On n'achète pas son salut, même en faisant comme les anciens des sacrifices et des libations ! Mais au-delà de cela, Jésus rejette la relation avec Dieu sous le registre comptable d'offrandes et de sacrifices, censés obtenir la faveur divine.

Jean fait référence à Zacharie 14/21 « Il n'y aura plus de marchands dans la maison du Seigneur tout-puissant, en ce jour- là ! » Le geste de renversement est un geste prophétique de Jésus qui annonce l'arrivée de ce temps !

Désormais, dans Jean, Jésus révèle Dieu comme son Père et offre pour les croyants une relation nouvelle à Dieu qui exclura toute démarche d'achat ou de mérite de la bienveillance divine. Jésus annonce la suppression de l'usage des sacrifices par ce geste de chasser les vendeurs du Temple.

Avec les contemporains de Jésus, nous pouvons ainsi nous approcher et **compter sur le seul et unique sacrifice de Jésus Christ** par lequel le salut de Dieu nous est offert une fois pour toute !

Ici terme employé par Jésus pour désigner le Temple qui sera reconstruit en trois jours n'est plus le même qui a été employé aux versets précédents. Le premier terme évoquait ce qui est sacré, saint, d'origine divine. Le second, ici introduit par Jésus, désigne la résidence d'un dieu, par exemple une niche où est déposée la statuette d'un dieu, le temple qui lui est consacré. Le temple **représente la présence de Dieu parmi les hommes**, qui, d'une certaine façon l'assignent là à résidence. Il sera effectivement détruit en 70 et jamais reconstruit. Mais Jésus déclare ici que cette présence est manifestée non par un bâtiment, mais par lui-même et il annonce de façon pour le moment incompréhensible sa mort et sa résurrection.

Cela fait partie des paroles de Jésus à double sens, fréquentes dans l'évangile de Jean.

III. Jésus himself

La parole de Jésus contient un double message : on l'a vu, il se présente comme le fils de Dieu en le désignant comme « Père ». Et d'autre part il rejette tout commerce lié au culte, même, lorsqu'il était jusqu'alors autorisé. Car c'est là que le bât blesse : Le temple n'est pas une maison comme les autres...

Tout d'abord cette filiation assumée qui lui donne l'autorité, le signe pour chacun qu'il sait ce qu'il faut et qu'il est légitime pour le faire !

Il parle pour la première fois de « son Père ». Il révèle ainsi son identité de Fils de Dieu. Il est chez Lui en ce lieu.

Cette profession de foi est essentielle. Dans ce passage, on voit bien que tous passent à côté d'une façon ou d'une autre... Les « juifs » qui sont les responsables, les autorités juives... les gens de la foule, les disciples mêmes.

Bien des aspects de l'enseignement et du message de Jésus ne se comprennent qu'après sa résurrection. Quant à la mention de l'Écriture, elle ne renvoie pas à un passage précis, mais à l'ensemble des textes de la Bible hébraïque, comprise globalement comme une annonce du Messie. Jésus est précisément le signe que réclament les autorités juives du temple pour justifier son geste. Les responsables passent à côté... les disciples ne comprendront qu'après coup, après la croix ! Et les foules, elles, mettent leur foi en son nom à la vue des signes qu'il produit... mais ce sont les mêmes qui hurleront son nom pour le faire condamner devant Pilate...

Quant à Jésus, le texte nous dit bien qu'il ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous. Mais il nous dit aussi que contrairement aux prêtres, aux disciples, à Pilate plus tard, Jésus n'a **pas besoin qu'on lui présente un témoignage sur l'homme : lui-même connaissait ce qui était dans l'homme**. Cela pourrait nous arrêter, nous décourager même : Zut Jésus sait donc ce que nous sommes vraiment, y compris nos doutes, notre médiocrité, nos bassesses ... tout ce que nous n'avouons même pas à nous-mêmes. Jésus connaît notre cœur... Oui il nous connaît dans le meilleur comme dans le pire... profondément, intimement... Mais, chers frères et sœurs, loin de nous en inquiéter, réjouissons-nous de ce rappel... cette connaissance n'est pas là pour nous accabler mais pour nous relever doublement ! La ténèbre n'est point ténèbre devant lui : la nuit comme le jour est lumière ! Jésus « n'avait pas besoin qu'on lui présente un témoignage sur l'homme : **lui-même connaissait ce qui était dans l'homme** »

Conclusion :

Réjouissons-nous car Jésus nous connaît... c'est bien de cela qu'il est question :

Premièrement, les sacrifices, le donnant-donnant, l'achat de notre salut par nos forces ou notre argent n'ont plus cours ici. En renvoyant les marchands du temple, Jésus nous l'affirme haut et fort, la relation au Père est changée avec Lui.

Deuxièmement, quand l'être humain demande des signes pour reconnaître l'autorité de Jésus, lui, n'a pas besoin d'éléments supplémentaires pour

connaître l'être humain. Il les connaît. Jésus n'a pas non plus besoin de témoignages pour nous connaître aujourd'hui, vous, moi... nous aussi, comme il connaissait alors ses contemporains. Il nous connaît intimement. Troisièmement, il connaît ce qui est dans l'homme et toutes ses obscurités et va quand même accepter la croix pour nous ! Réjouissons-nous, car cette nouvelle nous libère.

En vérité, je te le dis : va sans crainte sur ton chemin, dans tes obscurités, comme dans les moments plein de douceur et de lumière... le Dieu de Jésus Christ, Son Père bien-aimé te connaît personnellement et il t'aime tel que tu es.

AMEN.